

## Avant-propos

Ce numéro constitue une sorte de suite naturelle au précédent. On y compte à nouveau dans le dossier huit articles traitant des rapports entre « Peuples et pouvoirs en Scandinavie du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle » ; dans la rubrique « Mélanges », nous retrouvons de même deux contributions supplémentaires issues de la journée internationale d'étude « Small Societies and Big History ». La richesse des deux réunions scientifiques explique que nous n'ayons pas pu rendre compte de l'ampleur des travaux en une seule livraison. Mais au-delà de cette considération pratique, force est de constater que les thèmes abordés, les rapports entre gouvernants et gouvernés d'un côté, l'importance des phénomènes transnationaux dans l'histoire des nations de l'autre, participent de débats qui agitent non seulement la communauté historique, mais également les sociétés d'aujourd'hui qui s'interrogent sur la manière dont on prétend les régenter et sur le degré d'ouverture qu'elles sont en mesure d'accepter. Les réponses ne sont bien sûr pas inscrites dans les expériences passées ; ces dernières peuvent néanmoins, si on les analyse avec le recul critique nécessaire à notre discipline, nous donner à voir comment les hommes et les femmes d'autrefois ont répondu aux défis qui leur étaient posés par les pouvoirs en place ainsi que par la circulation des modèles et des idées venus d'ailleurs ; du coup, nous sommes davantage en mesure de relativiser nos propres peurs devant un futur perçu souvent comme incertain, voire menaçant. C'est tout l'intérêt de l'histoire que d'offrir à la réflexion des cadres élargis de pensée.

En étudiant la question des rapports de pouvoir sous différents angles, le dossier nous permet justement d'enrichir notre palette réflexive. Il y est question de crainte des puissants face aux révoltes populaires, thème récurrent depuis l'origine des sociétés inégalitaires, de mise en scène de l'histoire au profit des gouvernants et des idéologies nationalistes, mais aussi de sémantique du pouvoir, de manipulation du langage et d'utilisation des universités à des fins très politiques. Difficile de ne pas reconnaître là des questions qui hantent toujours le présent et nourrissent les débats des historiens actuels du social et du culturel. Les conceptions de Lucien Febvre sur les liens entre la discipline historique et les préoccupations du temps présent y trouvent une nouvelle confirmation.

Nos « mélanges » abordent quant à eux, par le biais de deux articles écrits par de jeunes chercheuses finlandaises, Atina Nihtinen et Johanna Annola, un thème

récurrent aujourd'hui : la circulation transnationale des idées et son influence sur la mise en place de modèles sociaux nationaux, longtemps analysés à la seule échelle du pays concerné par les changements. Ils nous montrent que beaucoup de réformes sociales d'importance mises en place dans un pays donné ont en réalité leur origine au-delà des frontières, n'en déplaise aux adeptes, avoués ou non, d'une conception étroitement nationale de l'histoire, au demeurant de moins en moins crédible si toutefois elle l'a jamais été. Nos lecteurs découvriront aussi dans cette rubrique une réflexion originale et tout à fait passionnante sur les relations internationales à l'époque des redoutables Vikings, menée par Simon Lebouteiller, docteur et chargé de cours au département d'études scandinaves de l'Université de Caen. Enfin, *last but not least*, Ólöf Garðarsdóttir, professeur d'histoire sociale à l'Université d'Islande, nous gratifie d'une présentation très complète des évolutions récentes de cette spécialité dans son pays. Cette contribution devait paraître dans un précédent numéro, mais, nous étant parvenue en retard, elle ne peut être publiée que dans ce numéro 22.

Outre les habituels comptes rendus, auxquels nous essayons toujours de donner une ampleur suffisante, cette livraison nous fait aussi découvrir la position de thèse de Philippe Blanc, l'un de nos traducteurs, qui vient de soutenir sa thèse sur les rapports entre la Grande-Bretagne et la zone baltique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre mondiale. Il montre l'importance et la complexité de ceux-ci à une époque où le Royaume-Uni est encore la principale puissance économique du monde (du moins jusqu'aux années 1890) et un protagoniste incontournable des relations internationales.

Nous espérons que le contenu de ce numéro saura répondre à la curiosité de nos lecteurs. Les prochains sont d'ores et déjà en route et devraient porter sur la question de médiévale du concours de l'agrégation, à savoir « Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle » puis sur l'histoire de l'aéronautique et de son industrie en Scandinavie et en Finlande. À bientôt en tout cas !

La rédaction

## Foreword

This issue is a natural continuation of the preceding one. There are eight new articles on the relationship between “Peoples and Powers in Scandinavia from the Middle Ages to the 19th century” and in the *Varia* section, there are two additional contributions from the International Seminar on “Small Societies and Big History.” The richness of these two scholarly conferences meant that we needed to break the contributions down into two volumes. Beyond this practical reason, it is clear that the subjects discussed (the relations between rulers and the people they govern, and the importance of transnational issues in the history of nations) are part of debates taking place not only among historians, but also people in today’s societies who are questioning the way in which they are supposed to be governed and the degree of openness they are able to accept. The answers are of course not directly given in historical experiences. Nevertheless, if we analyse those experiences with the critical distance necessary for our discipline, they can show us how men and women in the past responded to the challenges posed by the powers that be, as well as the circulation of models and ideas from elsewhere. As a result, we are better able to gain some perspective on our own fears in the face of future often perceived as uncertain, even threatening. That is precisely the interest of history: to offer broad frameworks for further reflection.

By studying the question of power relations from different angles, the Theme Section enriches our palette of reflections. These articles address the fear of the powerful in the face of popular revolts, a recurrent theme since the beginning of unequal societies; the use of history for the benefit of rulers and nationalist ideologies; and also the semantics of power, the manipulation of language and the use of universities for political purposes. Here, we can clearly recognize the questions that continue to haunt the present and that nourish the debates among the social and the cultural historians of today. In this, Lucien Febvre’s ideas about the links between the historical discipline and the preoccupations of the time are confirmed once again.

As for the *Varia* Section, two articles written by young Finnish researchers, Atina Nihtinen and Johanna Annola, deal with a recurring theme today: the transnational circulation of ideas and their influence on a nation’s social models,

which have long been analysed only at the national level. These papers show that many important social reforms implemented in a given country actually originated beyond their borders. This may displease those who adhere to a narrowly national conception of history, which is becoming less credible, if it ever was so. In this section, our readers will also discover an original and fascinating article on international relations in the days of the much-feared Vikings, by Simon Leboutteiller, Ph.D. and lecturer at the Department of Scandinavian Studies at the University of Caen. Finally, last but not least, Ólöf Garðarsdóttir, Professor of Social History at the University of Iceland, gives us a very comprehensive presentation of recent developments in social history in that country. This paper was originally planned for a previous issue, but, having arrived late, it could only be published now.

In addition to the usual book reviews, which we are always seeking to expand, this issue offers a summary of a dissertation by one of our translators, Philippe Blanc. He has just defended his thesis on the relations between Great Britain and the Baltic zone from the mid-19th century to the First World War. It shows the importance and complexity of these relations at a time when the United Kingdom was still the main economic power in the world (at least until the 1890s) and an essential protagonist in international relations.

We hope that the content of this issue will satisfy our readers' curiosity. The next issues are already on the way: one will deal with the medieval question from the French agrégation exam, namely "Confrontation, exchange, and knowledge of the other in northern and eastern Europe from the end of the seventh century to the middle of the eleventh century" and another on the history of aeronautics and that industry in Scandinavia and Finland. See you soon!

The Editors